

Vers une éducation par le mouvement

Autor(en): **Dâmaso, Fernando**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin**

Band (Jahr): **38 (1981)**

Heft 8

PDF erstellt am: **06.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-997315>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Vers une éducation par le mouvement

Fernando Dâmaso

Introduction

Voici déjà une dizaine d'années que nous essayons, à tous moments et à tous les niveaux, de promouvoir nos idées et de faire connaître nos expériences dans le but d'humaniser ce qu'on appelle conventionnellement «l'éducation physique» et d'utiliser le mouvement pour l'éducation intégrale de l'individu. Le maintien de la santé et la maîtrise technique ne sont pas les seuls buts recherchés. Le développement et l'épanouissement de la personnalité ainsi que l'intégration de l'individu dans notre société actuelle sont aussi des points essentiels.

Tout d'abord, ce sont des sourires sceptiques qui nous ont accueillis, comme toujours lorsqu'on tente de changer quelque chose d'établi ou de bouleverser la «vérité absolue». Puis, petit à petit, nous avons pu trouver audience, une audience qui nous paraît toutefois encore bien modeste.

Pourtant, la situation évolue positivement et nous avons eu le plaisir de rencontrer à nouveau le Dr Jean Le Boulch, à l'occasion du cours de cadres 1981 du corps enseignant de l'EFGS de Macolin. Les premiers contacts avec le Dr Le Boulch remontent à l'année 1967. Dès lors, l'idée nous est venue d'exposer, par écrit, la philosophie de notre travail à un public plus large.

Nous ne sommes pas des disciples du Dr Le Boulch, mais il est certain qu'il a été à l'origine de maintes de nos réflexions.

Ses idées et sa «psychocinétique», comme beaucoup d'autres impulsions, nous ont permis de faire des expériences que nous tentons de transmettre pour que d'autres, à leur tour, puissent trouver leur vérité.

La notion actuelle d'éducation physique est «encore» très liée à la conception dualiste de l'homme. Elle met toujours l'accent principal sur les préoccupations *hygiénistes* (souci de santé) et *récréatives* (loisirs et détente) et n'est jamais parvenue à s'imposer comme moyen fondamental d'éducation.

Le «physique» ne peut actuellement exister comme but spécifique d'aucune action éducative.

Le concept «physique», en tant que «partie», a été une étape nécessaire et normale dans l'évolution des sciences humaines. On admet, aujourd'hui, 4 phases distinctes du développement anthropologique:

1. *la phase génétique*, qui découle d'une première question fondamentale: *d'où est-ce que je viens?*
2. *la phase statique ou classique*, qui est une suite logique de la première et répond à une préoccupation accrue: *où suis-je?*
3. *la phase dynamique ou actuelle* qui, sans ignorer les autres puisqu'elle en vient, se dirige encore vers une plus grande ambition: *où vais-je?*

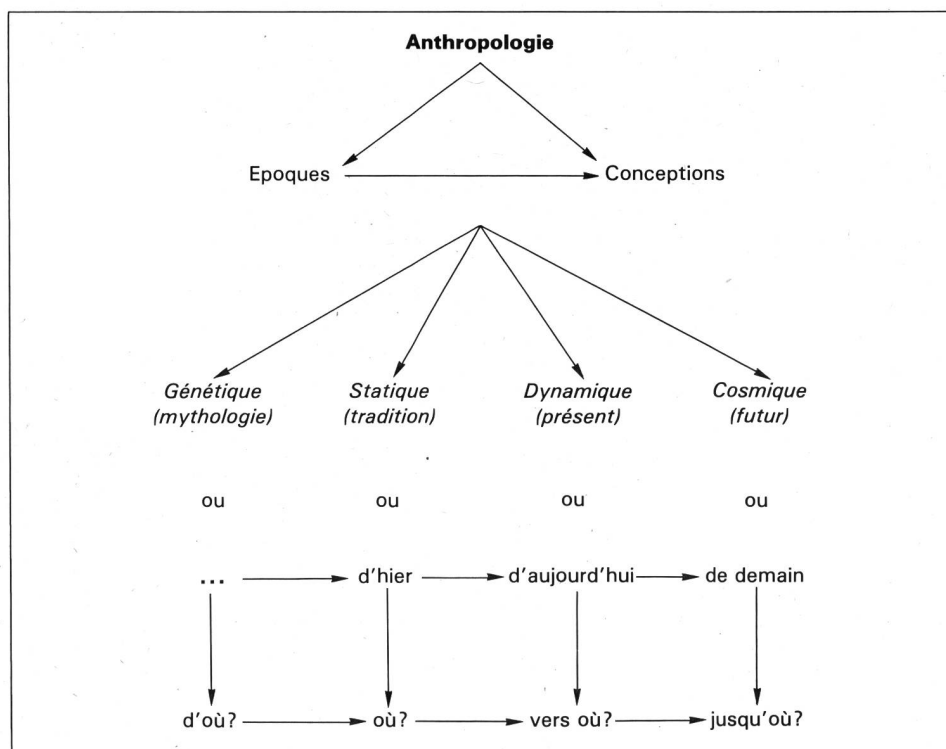
4. *la phase cosmique ou future*, qui essaie tout naturellement de projeter l'homme dans le cosmos: *jusqu'où?*

Ces 4 phases permettent de situer l'être humain dans plusieurs contextes qui motivent naturellement de nombreux points de vue et de nombreuses observations propres à la science des époques concernées dans les différentes phases, c'est-à-dire la culture.

La science et l'homme sont toujours caractérisés par leur vérité, une vérité qui n'est telle que dans le temps, et uniquement si elle est une conséquence du moment scientifique présent. Nous ne pouvons pas oublier que le monde est ce qu'il a toujours été. La nouveauté existe parce que l'homme arrive à la découvrir, à la comprendre, donc à la rendre scientifique.

Ce processus a constamment été progressif et cumulatif. C'est la raison pour laquelle, *aujourd'hui*, nous partons d'un point d'où il aurait été impossible de partir *hier*, et nous sommes limités par rapport au développement de *demain*.

Donc, il faut être digne, scientifiquement, de ceux qui nous ont précédés, et ceci n'est possible que si nous poursuivons leur œuvre en prenant nos responsabilités à notre tour.



Si nous laissons de côté la phase génétique (mythologie) pour aborder la phase classique (tradition), nous constatons qu'elle contient des caractéristiques statiques définies par une «immobilité scientifique».

Dans la pratique, cela se traduit par la «*vérité absolue*», avec toutes ses conséquences. L'exemple type de ceci, dans l'enseignement, est celui du «magister dixit».

La phase actuelle, à caractère dynamique, se définit par une «mobilité scientifique» traduite, dans la pratique, par une *vérité relative*, équivalant à la poursuite permanente de la vérité exprimée:

- dans la dialectique de l'homme avec le monde
- dans la démocratisation de la culture

- dans l'étude au sein du groupe .
- dans l'humilité du «professeur».

Ainsi, de l'homme modèle (étalon) comme point d'arrivée, c'est vers l'homme adaptable comme point de départ que l'on a évolué.

N.B.: on ne peut parler d'homme adapté, car l'immobilisme est contraire à toute évolution.

Paramètres de la thématique

Nous vivons donc dans un monde relationnel où tout change constamment, formant ainsi *la culture*, premier paramètre du sujet qui nous préoccupe.

La culture, pour ceux qui sont attentifs, représente toujours une évolution et jamais une révolution. Il suffit d'étudier, d'observer, d'expérimenter constamment pour s'en rendre compte. Ce comportement nous permet de comprendre «l'éducation physique» d'aujourd'hui. Les concepts actuels ne sont évidemment pas ceux d'hier, mais ces derniers sont à leur origine pour les continuer.

En fait, nous n'inventons rien, mais nous avons toujours davantage de relations. Devant une telle situation, il faut avoir le courage d'abandonner certaines expressions et certaines idées, même lorsque nous y sommes très attachés. C'est le cas de l'expression «éducation physique». Aussi longtemps qu'elle existera comme expression *actuelle*, elle limitera sa vraie signification, car elle ne s'adaptera pas aux connaissances de la nature de l'homme à un moment précis.

Qu'on le veuille ou non il faut, à un moment donné, se situer dans le contexte d'une philosophie.

Nous arrivons donc au cœur du problème, et d'autant plus que l'on accepte, aujourd'hui, que «l'éducation est l'action d'une culture sur la nature» (J. Ullmann). Ainsi, *la nature* (l'homme) apparaît tout naturellement comme un deuxième paramètre à joindre à la culture. De ce binôme et de sa dialectique sortira tout le reste.

Il est donc important de se situer dans *le courant philosophique actuel* par rapport à la nature de l'homme et de le prendre comme point de départ.

Nous ne pouvons pas ignorer que *l'homme* n'est pas que «soi-même», mais «soi-même» en relation avec des tendances qui évoluent dans deux sens:

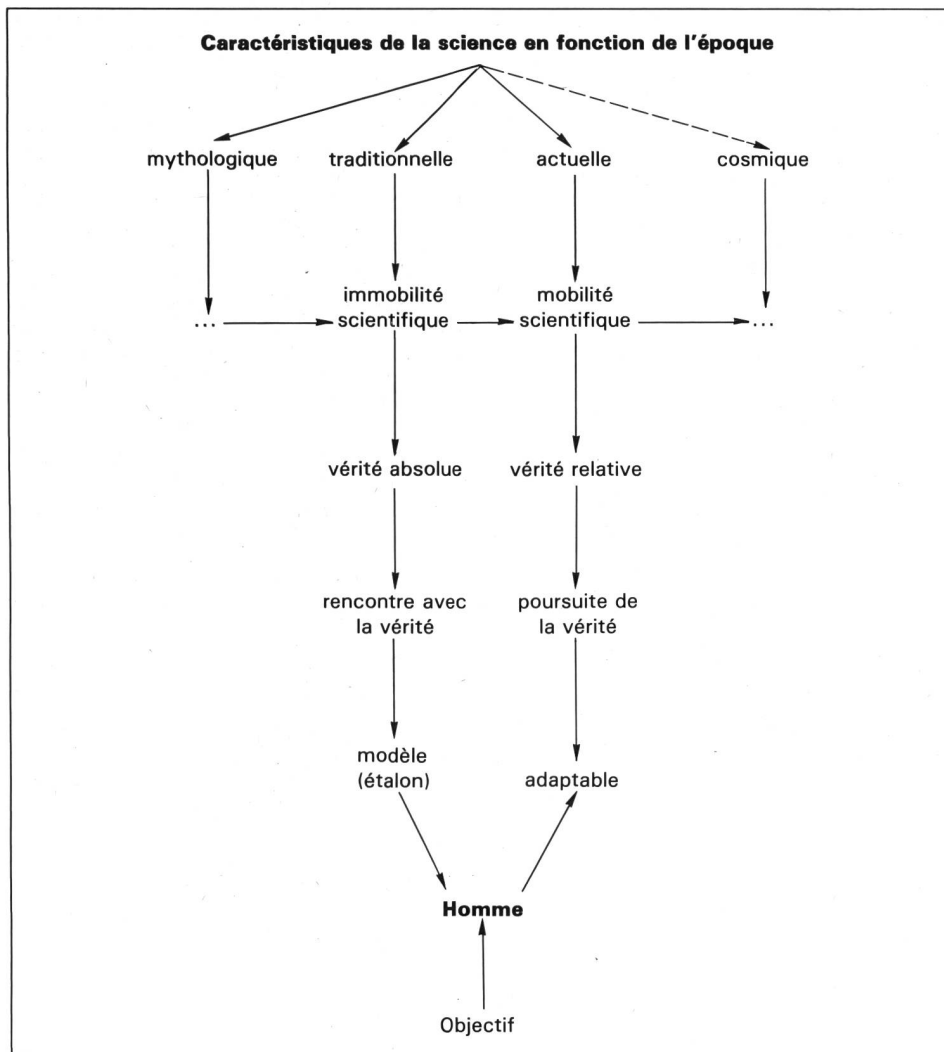
- de l'intérieur vers l'extérieur
- de l'extérieur vers l'intérieur

Dans le premier cas, l'homme se projette dans le monde, influençant ainsi:

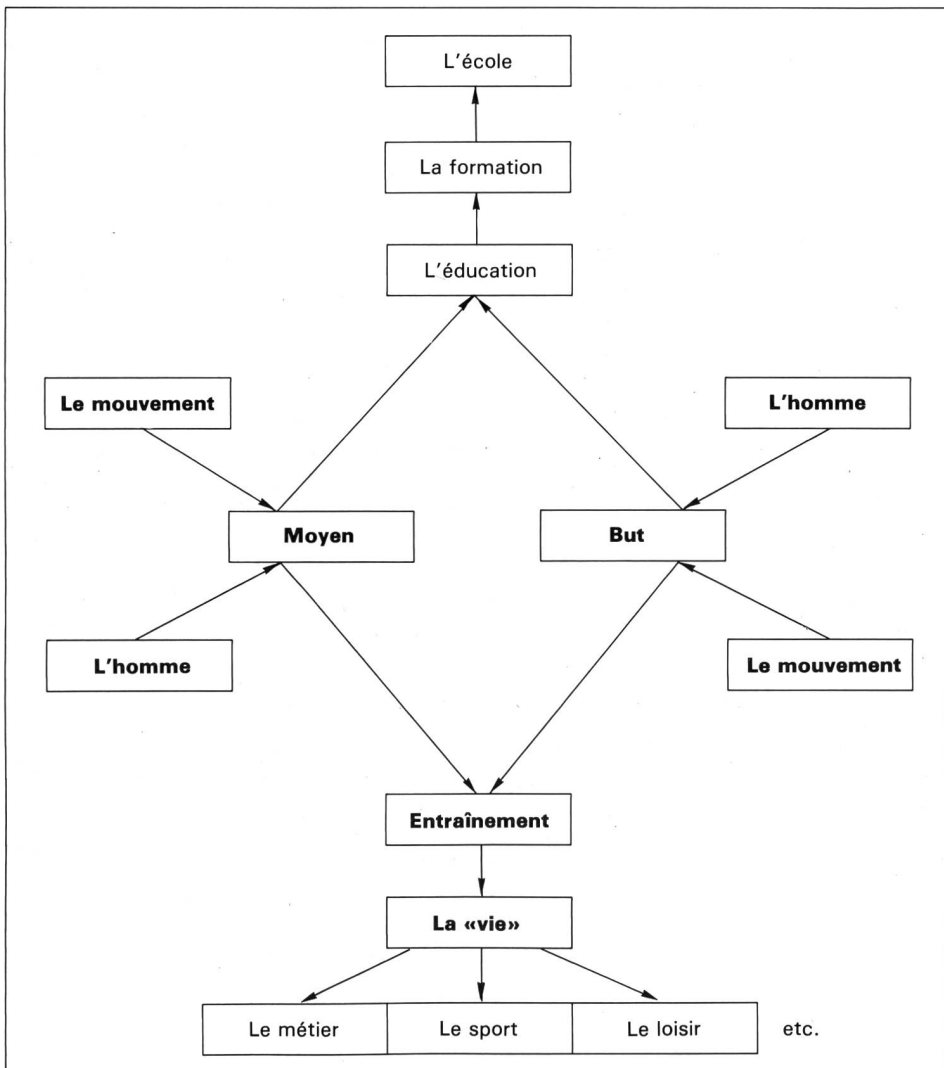
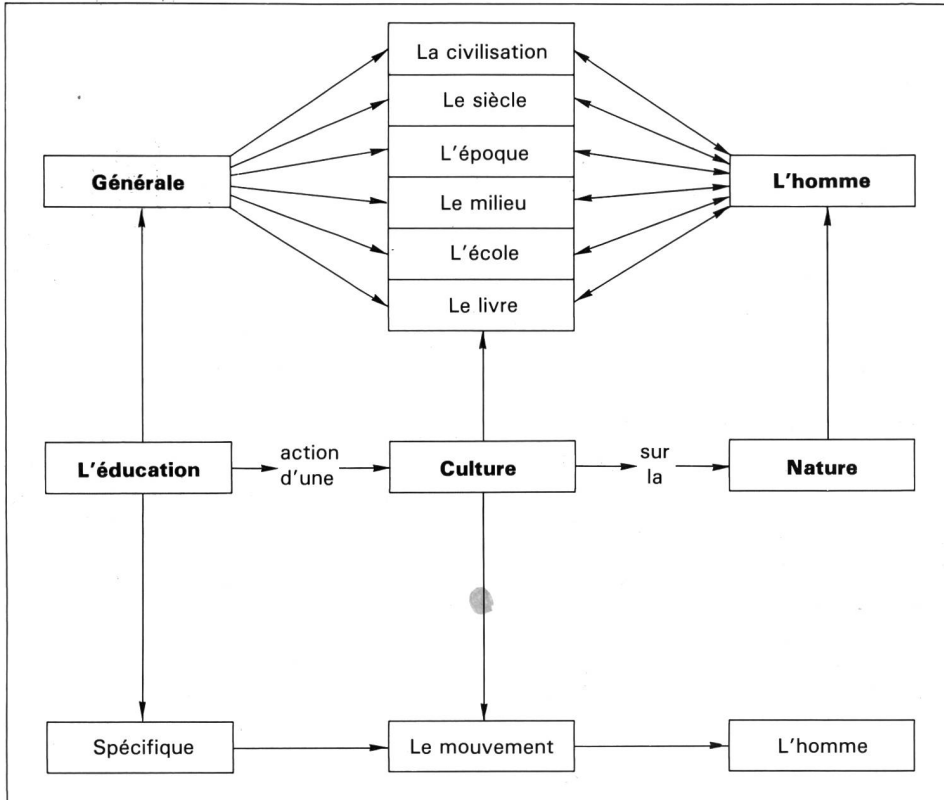
- sa civilisation
- son environnement
- son époque
- son école
- les médias
- sa nature propre

Dans le second cas, au contact du monde, il est tout autant influencé par:

- sa civilisation
- son environnement
- son époque
- son école
- les médias
- sa nature propre



En face de ce cercle sans fin, on comprend mieux le désir d'humanisation actuel. Voilà pourquoi il serait souhaitable d'utiliser l'expression «éducation psychocinétique» plutôt qu'«éducation physique».



Dualisme et monisme

L'homme, venu récemment d'un concept dualiste (corps et âme/physique et intellect), se trouve aujourd'hui en présence d'un concept unitaire (moniste).

Cette réalité modifie toutes les circonstances de sa structure et même, dans le cas présent, la logique de ses connaissances. Celles qu'on attend de chaque éducateur ne peuvent échapper à cette situation, ayant un seul et unique but, à savoir d'appréhender l'homme *globalement*.

Cependant, hier encore, ce même homme reconnaissait l'existence de divers types d'éducateurs, c'est-à-dire qu'il admettait la spécialisation. Ainsi, on préparait l'éducateur *physique*, l'éducateur *intellectuel* et l'éducateur *moral*. Aujourd'hui, il n'existe plus que l'«éducateur». Mais doit-il être alors *polyvalent*?

Il est évident que non! Plusieurs spécialités, s'imposent dans la complexité de l'action éducative. Or, si l'homme reste l'objectif commun, qu'est-ce qui va alors différencier les éducateurs? La réponse semble simple: les éducateurs physiques, intellectuels et moraux n'existant plus séparément, ils sont remplacés par des éducateurs spécialisés dans certaines matières.

C'est le *mouvement* étudié scientifiquement (humanisé) qui justifie notre profession. Il devient ainsi plus facile de délimiter notre champ d'action, en d'autres termes, de *situer notre action éducative*. Il suffit de remplacer, dans la définition donnée auparavant, le mot culture par le mot mouvement pour aboutir à l'*éducation par le mouvement*, à savoir l'action du mouvement sur l'homme et non plus l'éducation équivalant à l'action d'une culture sur la nature. Le mouvement peut réellement exister à *la fois* comme moyen et comme but.

Notre culture spécifique est le mouvement. Pour l'éducateur, il est uniquement un moyen d'arriver à l'homme, mais jamais un but en soi. Cependant, si nous nous situons dans un domaine de formation et d'occupation professionnelles ou de loisirs, la logique de cette éducation cinétique se transforme et une automatisation de certains mouvements apparaît, qui n'est possible que par la répétition d'une technique sur laquelle repose la rentabilité, l'efficacité du geste appuyée par les facteurs mécaniques d'exécution.

Dès ce moment, on sort du domaine de l'éducation pour entrer dans celui de l'entraînement. Même si l'on ne fait pas, dans les faits, de distinctions profondes entre *éducation* et *entraînement*, il faut rester bien conscient que ce sont deux choses très différentes.

Concentrons-nous un instant sur le thème: «mouvement en tant que moyen...», spécialement adapté aux activités scolaires des jeunes de 6 à 14/15 ans. Dans ce cas, on peut dire que la psychomotricité équivaut à l'intégration des fonctions motrices et mentales sous l'effet de l'éducation et du développement du système nerveux. Ainsi, toutes les activités physiques traditionnelles: gymnastique, jeux, natation, etc., doivent être au service de cette idée.

Le pourquoi et le comment

L'homme prend connaissance du «monde» au travers de soi-même, c'est-à-dire par ce qui va de lui vers l'extérieur et ce qui vient de l'extérieur pour passer par lui.

Le mouvement est utilisé, dans le processus de la formation de l'individu, comme un moyen

en droit de croire, en conséquence, que le comportement réflexe, parce qu'il est sans intention consciente, échappe au domaine de l'éducation. Cela n'est pas le cas. L'intentionnalité, qu'on ne trouve pas dans le comportement réflexe de l'élève, est présente lorsque l'éducateur sollicite volontairement une réponse inconsciente de l'élève. C'est ce qu'on appelle, aujourd'hui, « *mettre les réflexes en situation* ». Le mouvement est un des moyens dont l'éducation dispose pour mettre l'élève en situation. Ces situations sont valables dans la mesure où elles sollicitent des comportements éducatifs demandant à l'élève des réponses qui puissent enrichir son passé moteur, base de toute aptitude et de toute disponibilité à la vie. Elles garantissent en même temps un appel permanent au comportement réflexe. Tout le problème de l'éducation se résume finalement à *préparer l'homme à vivre toujours mieux dans le monde et à le rendre apte à sa conquête*. Cette disponibilité se rapporte à la possibilité de réception et de concrétisation des réponses motrices et, également, à celles déjà enregistrées et qui constituent autant de références pour l'élaboration de nouvelles réponses. Ainsi, on peut affirmer que la capacité de trouver des solutions aux problèmes moteurs dépend du nombre de « références » (situations vécues) à disposition, c'est-à-dire d'un passé moteur plus ou moins riche. Il s'agit, d'un avantage en rapport direct avec l'expérience qui vient avec l'âge et qui définit, d'ailleurs, le profil des possibilités de l'homme.

Résumé

1. Le mouvement constitue un moyen d'enrichir le passé moteur de l'individu, base de sa disponibilité dans la vie de chaque jour
2. Le mouvement est une source de sollicitations (impulsions) pour l'éducateur et une extériorisation, une réponse, un comportement pour l'élève.

Pour renforcer notre thématique, voici l'exemple de quelqu'un qui désire s'initier au hockey sur glace :

- aussi longtemps qu'il doit se concentrer sur ses patins pour éviter les chutes, il lui est impossible de penser à autre chose. Le palet, la canne, le but et l'adversaire n'existeront, pour lui, que lorsqu'il maîtrisera le patinage.

C'est ce phénomène qui, à notre avis, constitue notre « science » et justifie notre métier :

- déterminer le moment où une situation de mouvement est possible, adaptée ou intéressante, c'est-à-dire propre à enrichir l'élève
- connaître les possibilités ou le profil neuropsychologique et socio-moteur de l'élève qui nous est confié
- savoir que sans disponibilité d'attitude (neuro-motrice), les autres disponibilités sont désavantagées, voire compromises
- savoir solliciter l'élève
- savoir que la connaissance et la disponibilité de soi-même (psycho-motrice) forment des étapes qui, une fois franchies, libèrent l'individu pour la dynamique sociale (socio-motrice), c'est-à-dire pour la vie dans sa véritable dimension
- savoir se situer dans le circuit des comportements de l'élève aux plans :
 - *neuro-moteur* : lui, par rapport à lui-même dans le comportement conséquent à la sollicitation : *réception sensitive du monde physique* (lui face à la pesanteur)

- *psycho-moteur* : lui, par rapport à lui-même dans le comportement conséquent à la sollicitation : *réception perceptive du monde physique et individuel : situation d'intra-affectivité* (lui face à lui-même et lui face aux autres)
- *socio-moteur* : lui, par rapport aux autres dans le comportement conséquent à la sollicitation : *réception perceptive du monde physique, individuel et social : situation d'inter-affectivité* (lui face aux autres)
- *mécanique* : lui, sans signification humaine, mais uniquement mécanique : *situation d'intra-exécution* (la machine face au monde physique).

En possession de cette « science », les moyens les plus diversifiés pourront être utilisés pour aboutir au but proposé : « *l'éducation par le mouvement* ».

Il serait faux d'affirmer qu'une ou l'autre des activités sportives traditionnelles sont prédestinées à ce type de travail. L'important, pour l'éducateur, est de mettre toutes les possibilités existantes au service d'une philosophie éducative. L'acquisition d'une culture générale du mouvement permet à l'individu d'établir les critères de son application. Eventuellement, comme pour la culture générale intellectuelle, cela lui permettra de découvrir les aptitudes et les tendances à utiliser dans la vie. Il sera alors libre de mettre son corps de façon consciente au service d'une technique physique, sportive ou professionnelle.

Références bibliographiques

- Antonelli F. : *Psicologia et Psicopatologia dello sport* - Leonardo, Ed. Scientifiche, Rome 1963
- Buytendijk : *Attitudes et mouvements* - Desclée de Brouwer 1857
- Chailley-Bert P., Plas F. : *Physiologie des activités physiques* - Baillière et Fils, Paris 1962
- Chevalier J. : *Histoire de la Pensée* - Flammarion
- Damaso F. : *La « danse à l'école »* - revue J+S, Macolin 1973
- Egger K. : *Education physique à l'école CFGS* - Suisse 1981 - Macolin
- Haselbach B. : *Improvisation - Tanz - Bewegung/Klett* 1976
- Lapierre A. : *La rééducation physique* - Baillière et Fils, Paris 1968
- Le Boulch J. : *L'éducation par le mouvement* - E.S.F., Paris 1966
- Le Boulch J. : *Face au sport* - E.S.F., Paris 1977
- Mendes N. : *Conceito actual de Ed. Fisica*, Lisboa 1969
- Meinel K. : *Bewegungslehre - Volkseigener*, Verlag Berlin 1977
- Muchielle R. : *La personnalité de l'enfant* - Ed. sociales françaises 1962
- Piaget J./Inhelder : *La représentation de l'espace chez l'enfant* - PUF, Paris
- Piaget J. : *Le développement de la notion de temps chez l'enfant* - PUF, Paris
- Piaget J. : *La naissance de l'intelligence chez l'enfant* - Delachaux + Niestlé, Neuchâtel 1937

d'améliorer la qualité de la réception (sensation et perception) des stimulations physiques intra-personnelles et interpersonnelles qui constituent le « monde ». C'est en fonction de cette réception que nous décidons de la réponse à donner. Le binôme *réception-réponse* correspond à ce qu'on appelle, aujourd'hui, *situation et comportement*, la situation étant l'ensemble des stimulations ressenties (sensations) ou perçues (perception) par l'intermédiaire du système nerveux, et le comportement, la réponse donnée aux stimulations ressenties ou perçues par l'intermédiaire des facteurs mécaniques d'exécution.

Le fait d'être sensible permet à l'homme de se « sentir » soi-même avant de « sentir » le monde (physique et social) et, finalement, de se « sentir » dans le monde. En d'autres termes :

- se « sentir » par rapport à soi-même = situation intérieure
- se « sentir » par rapport au monde = situation extérieure

Ces deux situations font naître un double besoin dans l'homme :

- faire « sentir » sa présence au monde, c'est-à-dire se profiler
- s'adapter à ce monde

C'est seulement à partir de ces données que l'homme existe en tant qu'être en action :

- dans l'affirmation de sa présence
- dans son adaptation

Ainsi, l'homme est toujours en *situation* et le mouvement est le moyen de l'y mettre !

Il convient de toujours solliciter un « comportement-action » se traduisant par des « gestes moteurs » (motricité), qui ne sont rien d'autre que la réponse (réaction) à quelque chose de ressenti (situation), c'est-à-dire à une manifestation extérieure du psychisme (comportement volontaire) ou de la moëlle épinière (comportement réflexe). Ces moyens de réception et d'exécution forment ce que l'on appelle communément les *facteurs de comportement*.

Le comportement qui intéresse l'éducation est celui qui va de l'intérieur vers l'extérieur, et non pas celui qui vient de l'extérieur vers l'intérieur (drill). Le premier exprime ce qui est *ressenti* (sensation), ce qui est perçu (perception) et ce qui est *interprété* (centre d'interprétation). Selon le niveau de la réception (médullaire, thalamique ou corticale), il projette une réponse, un réflexe habituel ou volontaire.

La concrétisation en actes (phénomène moteur) des comportements susmentionnés est possible par la contraction musculaire.

Comme le dit Buytendijk, la contraction musculaire a une signification éducative uniquement quand elle est l'expression d'une situation vécue et d'une activité intentionnelle. On serait